

RIPICENI-IZVOR.

Le Paléolithique et le Mésolithique. (Etude monographique)

Par Alexandru PĂUNESCU*

L'habitat de Ripiceni-Izvor représente, par son étendu, par la succession de nombreuses témoignages d'habitat, par la richesse des matériaux et - enfin - par l'épaisseur des sédiments (12-13 m environ) l'un des plus importants sites paléolithiques de la Roumanie, sinon de l'Europe de l'Est et du Est-centrale.

Le site, signalé déjà depuis le début du siècle, a été fouillé de façon méthodique par le grand archéologue N.N. Morosan, le véritable fondateur des recherches complexes paléolithiques dans notre pays.

Un chapitre important de son ouvrage "Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est", publié en 1938 dans l'Annuaire de l'Institut Géologique de Roumanie, est dédié aux résultats de ses propres découvertes faites à Ripiceni-Izvor. Après une interruption de presque 30 années, les recherches ont été reprises ensuite par nous-mêmes. En effet, depuis 1961, jusqu'en 1981, nos investigations se sont groupées aussi bien sur le point de Ripiceni-Izvor, que dans les environs (la zone des villages de Ripiceni et de Manoleasa). Après cette date, le grand habitat situé sur la terrasse près de l'embouchure du ruisseau de Volovât dans le Prouth, fut entièrement recouvert par les eaux du lac d'accumulation de la station hydrotechnique de Stînca-Costesti.

Le site de Ripiceni au lieu nommé Izvor, (ou "A la source"), se trouve à une distance d'environ 1,200 km au nord du village de Ripiceni et d'environ 0,200 km du versant septentrional de la coline en calcaire, nommée Stînca Ripiceni, aujourd'hui presque complètement détruite par la massive exploitation de la carrière de pierre. Il y a aussi une petite grotte et un abri, tous les deux étudiés dans les années 1925-1926 par N.N. Morosan.

Notre étude monographique comprend 12 chapitres. Le premier trace l'historique de la recherche et le second est un exposé de notre méthode de fouille. On peut y trouver également une description des trois surfaces de fouilles (I-II-

III) exécutées par degrés, entre 0,40-0,50 et 12,50m de profondeur, totalisant 4000 m² environ. Le troisième chapitre comprend quelques considérations d'ordre physico-géographique, lithologique, paléopédologique, minéralogique, aussi bien qu'une série d'observations concernant la faune malacologique et la paléoflore. Le quatrième chapitre est une présentation de la succession stratigraphique, de l'épaisseur et de l'étendue des dépôts d'habitation.

Les cinq chapitres suivants sont dédiés à la description des complexes d'habitation (pierres calcaires, restes fauniques, objets lithiques, ateliers de tailles, foyers), suivie d'une étude technico-typologique du matériau lithique, considéré le plus ancien témoignage de cet habitat et attribué au Prémoustérien (chapitre V), au Paléolithique moyen - les habitats moustériens (chapitre VI), au Paléolithique supérieur - les techno-complexes aurignaciens (chapitre VII) et les habitations gravettiennes (chapitre VIII), aussi bien qu'au Mésolithique - l'habitation tardenoisienne (chapitre IX). Le dixième chapitre présente quelques considérations sur la matière première, le paléoclimat et la faune des habitats paléolithiques. Il se termine par l'exposé des résultats de chronologie absolue en partant des données fournies par le radiocarbone. L'avant-dernier chapitre (XI) est conçu comme une vue d'ensemble et essaie de mettre en relief l'importance du site de Ripiceni-Izvor pour la connaissance du paléolithique du territoire carpatho-balkanique et de fixer sa place dans le contexte paléolithique de l'Europe de l'Est et du Est-Centrale. Le dernier chapitre (XII) est un épilogue. Le texte est richement illustré.

Cette étude monographique essaie de brosser un tableau d'ensemble de la vie des nombreuses communautés de chasseurs et de cueilleurs ayant évolués au Pléistocène supérieur et au début du Postglaciaire à Ripiceni-Izvor, sur la terrasse du cours moyen du Prouth.

Une contribution essentielle a été fournie par les recherches interdisciplinaires. Ainsi que par les résultats concernant la lithologie, la paléopédologie, la minéralogie des sédiments de la terrasse de Ripiceni-Izvor, la paléoflore, la

* Institutul de Arheologie, Str. J.C.. Frimu, 11, 71119, Bucuresti, Roumanie.

faune et la pétrographie. Viennent enfin s'y joindre les données de radiocarbone, la plupart offertes par le prestigieux Laboratoire de Groningue et par celui de Berlin.

Les 16 niveaux d'habitation (dont 15 du Paléolithique et 1 du Mésolithique), aussi bien que la couche postpaléolithique avec ses nombreux restes provenant de différentes époques, nous permettent de supposer l'existence - il est vrai, avec des interruptions - de l'habitat humain le long d'une période de 100.000-120.000 années environ, depuis la fin du Paléolithique inférieur jusqu'à la fin de l'époque féodale. Il faut donc remarquer, dans les deux zones, tant celle du Prouth que celle du Dniestr, et surtout le long de leurs cours moyens, d'un optimum de conditions d'habitation - comme par exemple l'abondance du gibier, des matières premières etc - pendant des dizaines de milliers d'années, déjà depuis le Paléolithique inférieur, surtout à partir du Paléolithique supérieur, jusqu'à la fin du Mésolithique. La qualité exceptionnelles du silex de Prouth, sous forme de rognons plus grands ou plus petits dans les plages de gravier du segment Rădăuți-Prouth-Mitoc-Ripiceni, aussi bien que la dextérité des "artisans" néanderthaliens, expliquent la réalisation des splendides outils (racloirs, pointes foliacées etc), qui caractérisent surtout l'industrie des niveaux moustériens IV et V. On pourrait donc parler d'un véritable apogée de la technique du travail du silex atteint par les communautés de paléanthropes, qui avaient vécu longtemps sur la terrasse de Ripiceni-Izvor.

Les plus anciennes traces d'habitations de ces lieux ont été attribués au Prémoustérien. En effet ces pièces, bien que peu nombreuses, trouvées dans des positions remaniées dans la partie supérieure du gravier de la terrasse du Prouth et marquées d'une patine assez avancée, de lustre et de roulage, semblent avoir été entraînées d'un dépôt plus ancien d'âge Riss-Würm, sinon Riss tardif. La chronologie de ces objets, trouvées en position secondaire, pourrait être fixée, selon notre opinion, avant 70-80.000 ans, la série la plus ancienne probablement vers 120.000-140.000 ans.

Les différentes industries prémoustériennes locales, fleurissant sur le territoire est-carpathique, semblent être à l'origine des différents faciès du Paléolithique moyen. Le Prémoustérien de Ripiceni pourrait avoir eu une certaine contribution à la formation de l'horizon attribué au Paléolithique moyen de ce site, représenté par le niveau moustérien I.

Nous avons indiqué la succession directe, du point de vue stratigraphique (sans couches stériles intermédiaires) des trois premiers niveaux moustériens. En effet, le premier niveau gît directement sur la couche de gravier avec des pièces prémoustériennes, au moins dans la partie Est de la surface I, tandis que le troisième est entièrement recouvert d'une couche stérile. Ces trois niveaux appartiennent, du point de vue technico-typologique, au faciès moustérien typique de débitage Levallois, riche en racloir. Du point de vue chronologique, ils ont pu évolués entre environ 60-65.000 ans et 46-47.000 ans B.P.

Les deux niveaux suivants (IV et V, sans couche stérile) ont été attribués aux faciès moustérien de tradition acheuléenne de débitage Levallois, riche en racloirs et avec une assez importante quantité de formes bifaciales (pointes foliacées et bifaciales de différents types). Ils ont évolués entre 44.800 et 40.000 ans BP environ (niveau IV) et entre 40.000 et 37.000 ans BP (niveau V).

Le dernier niveau moustérien (VI), entre deux couches stériles, est plus petit comme étendue et épaisseur par rapport aux autres. Il est caractérisé par des restes assez pauvres de civilisation matérielle. L'industrie lithique semble appartenir à un moustérien denticulé de débitage Levallois, à technique bifaciale présente. Il date croyons-nous, des années 36.000 et 35.000 BP.

Parmi les riches restes d'habitation moustérienne, il faut mentionner les foyers (bien conservés en général, découverts surtout dans les niveaux III-V), les ateliers de tailles (le plus riche ayant environ 5.000 pièces de silex) et les abris-paravent (formés d'agglomérations de pierres de calcaires et de restes fauniques, soit disposés en forme légèrement arquée, la convexité orientée vers l'Est (type A), soit quasi-rectiligne en direction Nord-Nord-Est-Sud-Sud-Ouest (type B), soit enfin quasi-ovale (type C). Ces structures, identifiées dans les niveaux I, IV et V - aux parois pouvant atteindre en hauteur environ 1,60-2m, formées (comme pour l'abri oval) de grands os, défenses de mammoths et probablement branches ou batons de conifères, fixés à la base par pierres calcaires, de la terre et par de massifs molaires de mammoth, le tout probablement recouvert de peaux d'animaux - devaient protéger l'homme des vents qui soufflaient de l'Est-Nord-Est. A l'intérieur de l'abri oval ont été trouvé, par exemple, des traces de foyer, des restes ménagères (os cassés) et un riche atelier en déchets de taille, mentionné plus haut.

Le dernier niveau d'habitation moustérien a été recouvert nous l'avons déjà mentionné, par une couche stérile, ce qui indique l'abandon du site par la communauté de néanderthaliens.

Comme dans les cas précédents (les intervalles surpris stratigraphiquement entre les niveaux moustériens III-IV et V-VI), l'abandon pourrait trouver une explication soit dans le durcissement du climat, soit par dans la diminution du gibier.

Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur représente, comme il est bien connu, un problème complexe et difficile. Dans l'état actuel de la documentation et ayant en vue les données de radiocarbone dont nous disposons pour certains établissements, nous sommes d'avis que ce passage a pu avoir lieu sur le territoire de la Roumanie vers les années 35.000 et 30.000 BP.

A Ripiceni-Izvor, le début du Paléolithique supérieur est représenté par les technocomplexes des niveaux Ia - Ib, à savoir par les industries aurignaciennes qui se distinguent, à part les types bien connus d'outils du Paléolithique moyen, par un élargissement du processus de "leptolisation", défini par l'augmentation et par la diversification de certains types de grattoirs, burins etc.

Les récentes recherches poursuivies dans la zone est-carpathique ont démontré qu'à la base des industries lithiques des technocomplexes du début du Paléolithique supérieur se trouvaient les industries plus anciennes du Paléolithique moyen tardif comme, par exemple, celle du moustérien denticulé aux formes bifaciales ou celles du moustérien de tradition acheuléenne, où les pièces à encoche et denticulées apparaissent en pourcentage significatif à côté d'un grand nombre de racloirs, une grande quantité de pointes foliacées et des bifaciales de différents types. Ces habitats du territoire compris entre Carpathes et Prouth - comme les niveaux Ia - Ib de Ripiceni-Izvor, Cetățica I-Ceahlău - niveau I, Sadoveni, Mitoc-Malul Galben - niveau de la profondeur 8,70 m -10,65m pour lesquelles nous utilisons encore l'ancienne attribution à l'aurignacien inférieur, auraient pu évoluer entre 32.000 et 29.000 - 28.000 BP.

Quant à la fin de l'aurignacien dans cet espace, nous pensons qu'il aurait pu avoir lieu vers 24.000-23.000 BP, selon les données du radiocarbone connues jusqu'à ce jour.

Les nombreux établissements gravettiens, découverts sur le territoire entre Carpathes et Dniestr, aussi bien qu'en Dobroudja, ne représentent en effet que des étapes différentes du processus d'évolution du gravettien oriental ou est-européen, qui s'est déroulé pendant 15 millénaires. L'étape initiale du gravettien de Moldavie se situe vers 22.000 - 23.000 ans BP, selon les données de radiocarbone dont nous disposons jusqu'à présent concernant quelques habitats (comme ceux de Crasnaleuca, Cetățica II - Ceahlău, Cotu Miculinti). Il est pourtant fort probable que d'autres établissements de la zone du Prouth moyen (comme par exemple celui attribué au niveau gravettien Ia de Ripiceni-Izvor) soient plus anciens, entre 24.000 et 23.000 ans BP.

Les habitats gravettiens tardifs, connus également comme épigravettiens, qui avaient évolués Tardiglaciaire, appartiennent par contre à l'Épipaléolithique. Quelques-uns, attribués à l'étape ancienne épigravettine de Moldavie (le niveau VI de Bistricioara -Lutărie, le niveau V de Țirtu - Ceahlău etc.); semblent avoir évolués entre 14.000 et 12.000 ans BP, tandis que d'autres, appartenant à l'étape tardive (tels aux Mălusești IV, Beresti - Dealul Taberei - niveau I, Topile etc.) semblent avoir évolué entre 12.000 et 10.000 ans BP. Le dernier habitat gravettien de Ripiceni - Izvor (Ib) pourrait - il pourrait être un peu plus ancien que ces derniers.

Les restes de civilisation matérielles trouvés sur les huit niveaux du Paléolithique supérieur de Ripiceni-Izvor, dont quatre aurignaciens et quatre gravettiens (sans couches stériles, à l'exception du premier niveau aurignacien Ia, séparé du niveau moustérien VI), comptent presque en exclusivité un matériel lithique, les vestiges fauniques, les foyers et les agglomérations de pierres de calcaires étant en petit nombre.

Il est possible que l'horizon culturel épigravettien final mentionné plus haut, ait pu évoluer, du point de vue technico-typologique, vers un Mésolithique de début, ou plutôt vers un tardenoisien ancien.

Les dernières recherches concernant le Mésolithique de Moldavie (nous pensons toujours au territoire entre le Prouth et le Siret, car celui entre les Carpathes et le Siret est encore dépourvu de telles découvertes) ont démontré son appartenance au grand complexe culturel tardenoisien du Nord pontique (de type Ripiceni-Erbiceni - Frumusica - Grebeniki), ayant évolué entre environ 9.500-9.000 et 7.500 - 7.000 ans BP.

L'habitat tardenoisien de Ripiceni-Izvor ayant une industrie microlithique identique à celle d'Erbiceni (dép. de Yassy) peut-être daté du VIII^e millénaire BP, ou plutôt de sa première moitié, selon des données à base de radiocarbone fournies par cet établissement.

Certaines communautés tardenoisiennes de cette région, aussi bien que celles de la Dobroudja, auraient pu survivre encore plus longtemps, jusqu'à l'arrivée des premiers néolithiques dans ces territoires. Dans d'autres zones, plus périphériques ou plus isolées, elles ont pu tarder même au delà de cette date.